

ô ami !!

Poèmes

Publié par : Ahmed

Publié le : 21-02-2016 09:40:00

ô ami !!

\*\*\*

Texte écrit en arabe par :Nabila Yahiaoui

\*\*\*

Traduit au français par : Ahmed Khettaoui

\*\*\*\*

Ce sont les rimes qui me fascinent

Toutefois, je ne cesse de feuilleter ses registres

Dissimulés dans les creux du silence

Tantôt elle m'amène aux bribes, aux lambeaux des souvenirs

Tantôt elle déterre, secoue la sueur de mon front

Et je me dissimule entre ses cris, ses gémissements !!!

Telle l'ombre, je m'exalte, telle l'auréole et lueur

Ainsi lorsque je déguerpis mon lieu comme un réfugié

Alors, je ne trouverai guère ma pluie qui plantait mon rameau,

Et mon tronc

Telle une secousse ; un ébranlement cosmique

Telle une torpeur !!

Idem ma citadelle ...et il me tue, ce dard de tristesse !!!

Elle criait : lasse, chaque jour ; dans mon for intérieur !!

Me voilà ; ô mélodie, voix éternelle

je sème à mes côtés ce qui reste de ta rosée !!

,

Ma rive ne sera nullement perpétuelle

Hélas , je ne réduis guère mes moments,

Tu ne m'atteins nullement à bord de la dernière gare !!

J'ai déjà recueilli le caillou de mon cheminement

Et je l'ai effondré

Telles les ailes des ténèbres !!

Ô ami !!!

Reviens aux bons moments d'hier, y se souviens de moi

Est-ce le chagrin Règne dans ma Cité ?

Au moment du départ, que se produit -il ?

O ami !!!

Où trouvais-je ces bribes ??

Dans les entrailles du jour ?

Ou à dos de la sècheresse des sentiers ?

Ou dans les allées des nuits sombres ?

O ami !!

Toi , qui frissonne en peine

Tel un chevrottement du crépuscule !!!

Ou dans l'hiver d'un été réprouvé ,

Ou dans les dédales du coucher du soleil

O ami !!

Entrecoupés, enlacés, moi et toi ; par ces maintes, tendres distances

Ereintés par des montagnes qui nichent, enclavent en Echoc : mes cris

Et mes soupirs, mes gémissements

O ami !!

Hormis, mes mains qui tisonnent ma moitié  
En fade :  
Hormis ; L'autre bout à la portée des ruines  
Je vêts un habillement de vigueur, de vertu dans tes paumes  
Les archipels, m'amènent à sillonner les blessures et les plaies  
O ami !  
O ami !!  
Je désire les Cites d'amour en toute volupté  
Tels que les intrus ; étrangers  
Je me réveille des Cités en torpeurs entassées  
Pour dormir dans le bruit ; la confusion de tes soirs  
Dorlotée par les chants enfantins qui rétorquent  
Qui suintent  
O ami !!  
Dans le désordre de ton chagrin et ton aspect séduisant !!  
Qui-suis-je , et qui es-tu , ô ami  
Dans le dissolu inappliqué des esprits vides  
Et les hauts caprices  
O ami  
ô ami !!  
Lorsqu'on récolte le pinard, ou vin tes des mots  
De leurs racines et on s'apprête  
A emprunter les pistes de l'univers en quiétude !!  
En brisant les geôles de la flamme  
En écrouant les chaînes dans leurs détentions!!  
D'où vinrent, surgissent les lueurs de son absence  
O ami !!  
ô ami  
Ce délire  
Me vêts tel un pan  
O ami !! ô ami !!  
Et elle désire sans jouissance  
Telle la terre, telle une broussaille,  
Telle une déesse, pas comme les autres !!